



En 1989, les tours Aillaud ont pris leur place dans le nouveau quartier du Parc. La chapelle Saint-Joseph reste l'unique témoin de l'ancien quartier des Fontenelles.

Les tours en construction.



À l'origine des tours Aillaud

En 1973, dans l'ancien quartier des Fontenelles, les Nanterriens voient sortir de terre de nouvelles constructions, aux formes inhabituelles, étranges, et découvrent que ce sont des logements.

● Par Michel Laubier de la Société d'Histoire de Nanterre



Ces tours rondes, avec des fenêtres rondes aussi ou évoquant des gouttes d'eau, accueillent des logements ressemblant à des feuilles de trèfle. Elles sont recouvertes de mosaïques en pâte de verre, de différentes couleurs : une originalité de plus. Elles vont rapidement devenir les tours Aillaud, du nom de leur architecte ; ou plus poétique, les tours nuages. Elles devaient être au nombre de vingt sur un espace de quinze hectares. Les plus hautes mesurent 105 mètres de hauteur et devaient accueillir des logements intermédiaires de type ILN (immeubles à loyer normal), les autres, de « seulement » 50 mètres, des logements HLM. La technique de construction est originale par l'utilisation d'un coffrage coulissant permettant de bâtir beaucoup plus vite.

L'État à la manœuvre

Ces tours sont érigées sur une partie du quartier des Fontenelles situé dans un périmètre de 90 hectares, dénommé ZAC B1, que l'État a attribué à l'établissement public d'aménagement de la Défense (EPAD). Au début des années 70, plusieurs milliers d'habitants sont en cours d'expropriation par cet organisme qui a tous les pouvoirs. Il va disparaître complètement, la chapelle Saint-Joseph restant seul témoin de ce passé. Le programme et la désignation de l'architecte ont été décidés par les gouvernants de l'époque sans solliciter l'avis des élus de Nanterre. Une première tranche, composée de deux tours de 38 étages et de six tours de 19 étages, est construite et

les premiers locataires arrivent dès 1976. Par la suite, le président de la République, Valéry Giscard-d'Estaing, va interdire les tours de grande hauteur : elles seront donc « saucissonnées », avec à la clé la diminution des espaces libres au sol.

Dès le départ une polémique s'instaure sur l'architecture, les couleurs, les hauteurs, l'habitabilité de ces logements. Ces tours Aillaud sont aimées ou détestées ; aujourd'hui encore elles ne laissent pas indifférent. Mais les locataires, eux, découvrent des logements clairs, spacieux, confortables. Dans les espaces extérieurs Émile Aillaud a prévu de planter un arbre numéroté pour chaque logement, ce qui sera fait uniquement dans la première tranche. Lors d'une interview, en 1981, un locataire dit : « À mon avis les logements sont beaux, spacieux, originaux. Il y a aussi des espaces verts et chaque locataire a son arbre. Le problème ce sont les dégradations dues au vandalisme dans certaines tours, cela prend des proportions inquiétantes... »

La plus grosse polémique porte sur la concentration d'une population qui connaît de plus en plus de difficultés avec l'augmentation rapide du chômage. Au début des années 1980, les habitants manifestent pour exiger que le nombre de logements restant à construire soit diminué. Mais le déplacement de l'immeuble Fraternité, prévu à l'origine devant la Préfecture, à proximité des tours, va aggraver les problèmes existants. Le maire et les élus soutiennent les habitants et vont faire des contre-propositions. La mise en

place d'un conseil de quartier va permettre un vrai débat. Après plusieurs péripéties, allant d'annulation en annulation des projets proposés par l'EPAD, la ville lance une grande consultation, avec 5 000 questionnaires distribués ; 1 600 personnes répondent et donnent leur avis sur l'avenir de leur quartier. Les doléances portent sur le manque d'équipements publics et de services. Un vrai dialogue s'engage enfin avec l'aménageur pour aboutir à une diminution du nombre de logements et à leur répartition tout le long de l'avenue Pablo-Picasso, jusqu'à la cité Greuze. Le stade, prévu rue François-Millet, va être réalisé dans le parc André-Malraux. Le centre de santé Chevreul sera réinstallé en pied d'immeuble, le bureau de poste du plateau déplacé avenue Pablo-Picasso. La ville va innover en implantant, en 1985, une mairie de quartier. Un poste de police réclamé par les habitants sera installé, avec une brigade d'îlotiers.

En définitive, dix-huit tours seront édifiées allant de huit à trente-huit étages ; douze sont attribuées à l'office départemental HLM et six à l'office communal. Elles accueillent 1 600 logements. En quarante ans, ces tours se sont dégradées, il est nécessaire de les rénover bien sûr, mais les questions humaines et sociales restent au centre des préoccupations des habitants du quartier et de la ville. C'est ce qui fera de cette réhabilitation une source d'espoir pour toutes ces familles. Depuis 2008, ces tours ont reçu le label « patrimoine du XX^e siècle ». Elles font bel et bien partie du patrimoine nanterrien.